

la rétine de l'œil astigmaté sous la forme d'un point. Il résulte que dans cette affection, il existe des troubles fonctionnels tout à fait différents de ceux que l'on rencontre dans la myopie ou l'hypermétropie, où l'image des objets extérieurs se forme d'une manière régulière soit en avant soit en arrière de la rétine. L'œil peut percevoir cette image distinctement en rapprochant les objets s'il est myope, ou en faisant des efforts d'accommodation suffisants s'il est hypermétrope ; mais pour l'œil astigmaté la vision absolument distincte n'est pas possible, quelque soit la distance à laquelle il regarde et quelque effort d'accommodation qu'il fasse.

On conçoit qu'un tel vice de réfraction doit avoir une influence fâcheuse sur l'acuité visuelle, même lorsque la rétine est dans son état normal. Aussi voit-on les malades qui en sont atteints, obligés de rapprocher très près les objets qu'ils regardent afin d'augmenter l'angle visuel et de diminuer les cercles de diffusion. Or le fait de rapprocher ainsi les objets nécessite des efforts d'accommodation trop considérables, lesquels finissent par amener les symptômes si pénibles de l'asthénopie ; et malgré cela, les malades n'arrivent pas encore à obtenir une vision satisfaisante.

Avant les admirables travaux de Donders et de Knapp, le grand savant anglais Young avait déjà signalé l'existence de l'astigmatisme dont il était lui-même affecté, mais il en mettait le siège dans le cristallin.—Aujourd'hui, grâce surtout aux recherches des deux hommes illustres que je viens de nommer : Donders et Knapp, nous savons que dans la plupart des cas, cette anomalie de réfraction est causée par une inégalité de courbure dans les méridiens de la cornée.

C'est donc ordinairement dans la cornée que l'on trouve le siège de l'astigmatisme ; ceci est surtout vrai chez les opérés de cataracte.

Toutefois, d'après Javal qui, comme l'on sait, a fait aussi de nombreux travaux pour élucider cette question d'astigmatisme, et qui, de plus est affecté lui-même de ce vice de réfraction, on admet que, chez les adultes, principalement quand l'astigmatisme existe à un fort degré, le cristallin est généralement déformé dans le même sens que la cornée. Encore d'après le même savant, l'astigmatisme, chez les jeunes sujets, se trouve souvent corrigé en partie par l'accommodation. A l'appui de cet avancé, Javal se donne lui même comme exemple. Il prétend qu'à l'âge de 16 ans, il pouvait corriger totalement son astigmatisme en faisant des efforts considérables d'accommodation, et cependant son astigmatisme mesurerait aujourd'hui deux dioptries et demi. Il cite aussi l'exemple d'un de ses clients dont l'astigmatisme total est de sept dioptries et demi, (l'astigmatisme cornéen mesurant seul six dioptries et demi) et qui, sous l'effet de l'atropine, voit son astigma-